# Souvenirs
## (1940-1997)

Henri FÉLIX

COLLECTION DE LA SOCIÉTÉ DE PATHOLOGIE EXOTIQUE

1998

# SOCIÉTÉ DE PATHOLOGIE EXOTIQUE

**Conseil d'administration :**

Président :
M. Gentilini

Vice-Présidents :
P. Ambroise-Thomas, C. Chastel,
J. P. Coulaud & M. le Bras

Secrétaire Général :
A. Chippaux

Secrétaires généraux adjoints :
Y. Buisson & J. P. Nozais

Trésorier :
J. P. Nozais

Membres de droit :
L. Brumpt, G. Charmot, H. Félix,
P. Pene & F. Rodhain

Membres élus :
A. Bourgeade, F. Bricaire, E. Brygoo, M. Dumas,
J. Lapierre, R. Laroche

Chargé de mission :
G. Dagron.

Secrétariat d'administration :
M. Hamon

Informatisation :
E. Frachon

Membres bienfaiteurs

1960 Mme A. Calmette †
1965 Mme E. Giraud †
1978 Pr. R. Deschiens †
1979 & 1992
M. & Mme les Dr M. & G. Noury-Lemarie †
1986 Comte H. de Brossard †
1983 Mme H. Rouyer-Mugard †

Organismes bienfaiteurs

Stiftung fur Bekämpfung von Tropenkrankeiten, Zürich.

## Objectifs

Etude des maladies exotiques de l'homme et des animaux, de l'hygiène et des mesures sanitaires pour juguler épidémies et épizooties,
de tout problème de santé posé par expatriations et voyages.

## Liens

Instituts français et étrangers de médecine tropicale,
Chercheurs, praticiens universitaires et privés - médecine tropicale et santé publique
Médecins, pharmaciens et vétérinaires du Service de santé des armées,
Réseau international des Instituts Pasteur et Instituts associés,
Sociétés européennes de pathologie exotique et médecine tropicale.

## Moyens

- Un bulletin bimestriel,
- Une bibliothèque (plus de 2 000 ouvrages et 125 périodiques),
- Des séances publiques pluri-annuelles à Paris,
- Des congrès internationaux de médecine tropicale de langue française,
- Des réunions décentralisées et des journées d'information thématiques (comptes rendus publiés dans un numéro spécial du Bulletin)
- 20 médailles d'or décernées à des personnalités internationales,
- Un prix annuel ou biennal attribué à de jeunes chercheurs,
- Des bourses d'étude.

Actuellement, 760 membres, dont 254 étrangers.

## Conditions d'inscription

Si vous souhaitez nous rejoindre à la **Société de pathologie exotique**, il vous suffira d'adresser au Président une demande d'adhésion mentionnant vos nom, adresse, titres, travaux et qualités et le nom de vos deux parrains, membres de la Société qui appuieront votre candidature.

Le Conseil d'administration statuera sur votre admission à l'une de ses prochaines séances.

# Souvenirs
## (1940-1997)

Henri FÉLIX

Sadec, personnel médical

Toutes les photographies présentées dans cet ouvrage nous ont été confiées par H. FÉLIX.

*Collection de la Société de pathologie exotique*
*25, rue du Docteur Roux*
*75015 Paris*

*Equipe rédactionnelle de la Collection de la SPE :*
A. CHIPPAUX & A. EPELBOIN

*Maquettage :* S. GAJEWSKI-BALTAZARD

# AVANT-PROPOS

Avec les "Souvenirs d'Henri FÉLIX", c'est une chronique nouvelle que nous inaugurons : celle du témoignage de nos aînés sur une époque proche et pourtant déjà révolue. Tant de bouleversements, d'accidents, de guerres, de vivants et de morts dans leurs mémoires, évoqués pour la nôtre ; pour toutes ces années difficiles au cours desquelles ils ont appris à "s'en sortir", à maîtriser les événements, non à les subir. Et ils nous tracent la route pour le faire à notre tour.

Comme pour chacun d'entre nous, leur voix un jour s'éteindra. Souhaitons qu'ils puissent tous exprimer le temps d'un retour sur leur passé, devenu notre histoire, l'essentiel de ce que nous devrons retenir de leur personnalité, de leur démarche, de leur témoignage, de leur leçon.

Henri FÉLIX est un homme de cœur, pas toujours facile à vivre au quotidien, car il a des convictions ! Né pour la clinique, de la sémiologie à la thérapeutique, il lui est resté viscéralement attaché pendant toute sa carrière.

J' ai découvert son nom il y a plusieurs décennies, à travers des publications sur l'amibiase intestinale et les amœbicides, mais aussi pendant la guerre d'Algérie, alors qu'il était le Médecin-chef de l'hôpital BAUDENS d'Oran où j'avais été chargé de convoyer des légionnaires blessés d'Aïn-Sefra ou de Méchéria. A cette époque, je ne l'ai jamais rencontré, j'ai seulement vu ses internes en salle de garde, que je prenais pour des "citadins", tant était modeste et rustre mon équipement de "saharien". Il avait la réputation d'être un animateur et un excellent enseignant. Je n'ai jamais tenté, avec ma modeste barrette d'aspirant ou de sous-lieutenant, d'aller jusqu'au colonel !

J'ignorais que, douze ans plus tard, j'aurais le privilège de l'accueillir dans le service dont je prenais la charge à l'hôpital de la Pitié-Salpétrière, le 1er avril 1970. Notre collaboration dès lors fut fructueuse et continue, avec d'excellents moments et quelques heurts, logiques, indispensables, stimulant l'amitié.

Henri FÉLIX a été de toutes les fêtes et de tous les drames du service. Il a tenu son rôle d'aîné et de conseiller, en même temps qu'il conduisait des essais thérapeutiques avec l'efficacité que l'on sait.

J'ai été heureux, au cours de ces 25 ans d'échange quotidien, de pouvoir bénéficier des conseils, ou seulement du dialogue, de tous ceux qui, comme lui, m'ont tant aidé.

Mon témoignage n'est qu'un parmi tant d'autres, celui de ses élèves, de ses amis, de ses collègues, qui auraient pu dire, mieux que moi, qui est Henri FÉLIX.

Marc GENTILINI

L'ESSM avenue Berthelot, avant la guerre.

1942, H. Felix,
élève-officier-médecin à l'ESSM

Lyon, 1943, l'ESSM, après les bombardements.

## Autobiographie condensée (1940-1969)

Je ne vous parlerai pas de médecine, réservant cette activité, bien entendu fondamentale, à des exposés plus détaillés, mais de la vie d'un aventurier. Né fin 1923, ce qui signifie 18 ans en 1940. Témoin scandalisé d'une débacle mal comprise quand on vous a appris depuis le plus jeune âge à aimer votre pays et qu'on a pu entendre le 17 juin l'appel du Général de GAULLE vous demandant d'espérer et de vous battre... ce qui n'allait pas être facile pendant l'occupation.

1945, l'équipage du 1er bataillon médical de la 1ère Division française libre, avec KURIANSKI et les frères VIDAL.

Ayant toujours décidé d'être médecin, ma seule possibilité matérielle était d'être admis à l'Ecole du Service de santé militaire de Lyon pour commencer de bonnes études. La réussite fut difficile, mais obtenue dès le premier concours en 1942.

Je n'étais pas du tout "Maréchal nous voilà", mais il valait mieux être discret et réserver ses convictions à des noyaux d'amis intimes. Un soir, juste avant le couvre-feu, on m'avait demandé d'aller à tel endroit pour rencontrer quelqu'un : après un interrogatoire, une brève mais très nette conversation, j'ai été engagé officiellement dans les forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) donc résistant. J'appris, hélas plus tard, que le personnage responsable était Jean Moulin, que je n'ai, et pour cause, jamais revu.

H. FÉLIX en avril 1945

Je n'avais qu'à attendre les consignes et surtout être à tout moment disponible pour exécuter les ordres : l'été 1944, je rejoignis le 4ème Bataillon 17 ème Cie du régiment F.F.I. Drôme sud et le maquis où je retrouvais avec enthousiasme de nombreux amis. Ces maquis de la Drôme prolongeaient ceux du Vercors qui avaient été si horriblement exterminés ou malmenés. Pendant l'hiver 1944-1945, record de froid, j'ai rejoint la 1ère Division française libre en Alsace comme adjudant brancardier d'une "compagnie de ramassage". Le terme était exact : canons, mortiers, lance-flammes, armes légères et surtout champs de mines lourdes et légères sauteuses (les plus vicieuses). J'en ai particulièrement fait connaissance sur le front sud des Alpes, le 10 avril 1945...

et j'ai fini vivant. Un premier miracle, mais on avait gagné la guerre et défilé sur les Champs Elysées devant de GAULLE : une joie indescriptible, le 14 juillet.

Ancien combattant à 22 ans, honoré et décoré, j'ai rejoint l'Ecole de Santé à Lyon comme médecin aspirant - avec une solde ! - mais pratiquement travailleur indépendant. Externat avec 6 semestres chez des patrons magnifiques, et préparation de l'internat ; une formation exceptionnelle : premier suppléant à mon premier et, hélas, seul concours. La durée de mes études était amputée de deux ans, pour compenser les années "perdues", thèse faite en quinze jours et stage au Val-de-Grâce le 1er janvier 1949, pendant six mois... Sans commentaire ! Au concours de sortie, n'étant fils ni de général ni d'archevêque, 3ème place... Choix : Algérie, on retrouve l'aventure.

Pâques 1945, Alpes du sud, sur la frontière italienne

A Alger, j'ai choisi la meilleure affectation (la pire selon les autres) et rejoint le 14 juillet 1949 - un symbole - le 1er Régiment étranger d'infanterie à Sidi Bel Abbès, capitale de la **légion étrangère**. Travail très dense mais varié : infirmerie, hôpital, laboratoire au microscope et visites dans les familles (je m'intéressais aux enfants gauchers contrariés !). Donc un excellent dressage dans ce milieu légionnaire : officiers ayant beaucoup combattu et les véritables étrangers ayant tous participé aux campagnes de leur pays, "réfugiés" mais soigneusement sélectionnés, avant tout politiques mais jamais délinquants. J'ai eu, comme sergent infirmier, un des médecins particuliers de MUSSOLINI (R...), qui fut, par la suite, tué en Indochine.

H. Félix dans Légion étrangère

Après deux ans, avis de mutation en France pour affectation en Extrême-Orient... Huit jours plus tard muté à Sidi Bel Abbès, Légion étrangère pour départ en Extrême-Orient. J'étais devenu un vrai légionnaire, donc la Légion voulait me conserver, et je m'étais moi-même assimilé à ses lois particulières et souhaitais, tant qu'à refaire campagne, l'accompagner... mon passé de 1943-45 m'avait dopé.

Quarante-cinq jours dans un vieux Liberty Ship avec huit cents légionnaires, sans quitter le bateau, et Saïgon, la plus belle des aventures. J'étais définitivement libéré de tout mal de mer et n'attendais qu'une affectation. Après deux mois d'acclimatation dans une très agréable petite ville (avec une piscine), Thu-Duc, et deux ou trois opérations à pied dans la forêt vierge contre un véritable ennemi, pour tâter le terrain et l'ambiance, j'étais au point pour ce qui m'était destiné. Le plus beau cadeau pour un officier de Légion et plus encore pour un médecin (dans l'esprit légionnaire) : le Premier Groupement amphibie du 1er Etranger de cavalerie qui n'avait été créé que quelques mois plus tôt, c'est-à-dire quasi expérimental !

C'était plus qu'une aventure : il me fallait créer un "service de santé" dans trois escadrons distants de cent kilomètres les uns des autres (mais il y avait de vraies routes ou bacs... quand ils n'étaient pas trop minés). J'ai appris à raisonner en extra-terrestre, puisque tout le Viet-Nam Sud était dans l'eau et que le véritable dieu de tout le territoire était le Mékong. La base arrière, ou plutôt avancée, était Sadec, ville envoûtante - magnifiquement située, mais capitale des populations hostiles les plus évoluées (Sadec a fait bien plus tard la joie des metteurs en scène ! *L'amant* et *Indochine* y ont été tournés, deux très beaux films récents). En dehors des opérations - 50 % d'absence - mon travail à Sadec était très intéressant et diversifié : un petit hôpital, de grosses consultations de civils et militaires, avec la confiance et l'estime des Vietnamiens, sympathisants comme hostiles, et surtout de l'élite locale (plutôt hostile) : je soignais les malades d'un gros camp de prisonniers, allais dans les prisons et en faisais libérer les très jeunes, même porteurs de grenades. En compensation, je n'ai jamais été inquiété : j'avais une ambulance blanche avec comme chauffeur un ancien champion de boxe poids lourd de l'armée allemande, pour les évacuations sur l'hôpital, très bien équipé, de Vinh-Long à trente kilomètres. Jamais d'escorte et jamais la moindre agression, car tous savaient que les malades et blessés étaient aussi bien des légionnaires, des soldats, que des civils ou des prisonniers. La pathologie était très riche : leptospirose, choléra, paludisme, amibiases sévères, lèpre, en plus des pathologies médicales et chirurgicales usuelles. Enfin, j'étais responsable de deux bordels avec une douzaine de filles. La surveillance était très stricte, des clients à l'arrivée comme des professionnelles (prélèvements deux fois par semaine, que je lisais moi-même au microscope à la lumière solaire, car il n'y avait pas d'électricité le jour). Ces deux établissements étaient très fréquentés et... comme maquereau officiel, me permettaient d'avoir une caisse noire substantielle. J'ai donc pu faire construire une maternité avec une très bonne sage-femme. Cela fut fort apprécié à Sadec.

Personnel médical de Sadec

Je me suis étendu sur les souvenirs de cette vie à Sadec qui sortait de l'ordinaire et qu'on qualifierait maintenant de "médecine humanitaire", expression qui ne me serait jamais venue à l'esprit, car il n'y a là qu'un pléonasme.

Tourbillon IV, 19-29 février 1952. L'équipage

L'autre moitié des activités était moins drôle, mais je retrouvais l'aventure d'opérations de guerre très particulières.
Nos engins étaient chenillés, petits (les crabes peu blindés, quatre hommes) ou massifs (les alligators bien blindés , trois hommes, plus vingt combattants), destinés à rouler et naviguer plus ou moins facilement, et surtout débarquer. La puissance de feu était importante, mais le nombre de combattants réduit, moins de deux cents pour un escadron, avec parfois un appui aérien ou un lâcher de parachutistes, toujours dans des zones totalement hostiles et dans un isolement total, ... au-delà du rayon de vol des hélicoptères pour une évacuation. Le ravitaillement se faisait par parachutages, même pour l'eau sous forme de barres de glace à raison de dix litres par homme et par jour !

Ces opérations avaient lieu en Plaine des joncs au Sud Viet-Nam, limitées à un seul escadron et de courtes durées - trois jours en moyenne -ou importantes, avec les trois escadrons, bien orchestrées pour des débarquements plus lointains et sur de grandes surfaces et durant jusqu'à un mois dans un isolement total. La responsabilité de l'unique médecin était donc totale. Associé à un poste de commandement aussi mobile que les escadrons, il fallait répondre aux appels des plus frappés ou exposés pour les rejoindre au plus vite avec seulement deux crabes... ou même un seul, de jour comme de nuit. C'était l'épouvante et l'évidence d'un risque total dont l'issue était capitale pour les engins frappés. La Plaine des joncs pratiquement contrôlée, le Groupement amphibie a été transporté en centre Annam, Tourane-Hué, où la pression ennemie était considérable sur des sites capitaux pour l'extension des forces ennemies entre Tonkin et Viet-Nam Sud.

Crabes en position d'attaque face à un couvert de joncs géants. Tourbillon IV, 14 juin 51

Les débarquements se faisaient à partir de l'océan sur les lieux critiques, véritables raids de commando très brefs, ou massifs avec trois escadrons et des unités de commando marines. C'était vraiment très dur et ma position était de débarquer avec les premiers éléments derrière les commandos pour établir une antenne médicale le plus près possible de la vague d'assaut.
Quant aux opérations à terre, il fallait suivre l'escadron de tête pour établir un poste de secours... bien théorique. C'était à moi seul de choisir ce qu'il fallait faire... Ceci dura trois mois... et j'ai eu quand même la satisfaction de rentrer parmi les premiers dans la *"Rue sans joie"* (chère à DUBOUT) au nord ou de Hué.
La direction des services de santé avait plusieurs fois demandé ma mutation, pour que je récupère et que je sois moins exposé.

Crabe en difficulté

Après la fin des opérations (sans beaucoup de succès) en Annam, je ne pouvais guère aller plus loin : plus de quarante opérations en zones rebelles en dix-huit mois. Je ne pouvais que quitter le 1er Etranger de cavalerie, 1er Groupement amphibie. Ces dix-huit mois ont vraiment marqué ma vie et je revois tout en images dans mon esprit en écrivant ces lignes. Lorsque je les ai quittés, mes amis légionnaires ont matérialisé cet attachement de façon exceptionnelle. Ils m'ont décerné la distinction suprême : Légionnaire de Première Classe du 1er Etranger de cavalerie **à vie**... ce qui était bien supérieur à trois nouvelles citations avec Croix de guerre.

Annam, avant un débarquement.
Les crabes et les alligators sur un Liberty ship.

Tourbillon IV, 14 juin 51. Pose dans la cocoteraie.
Crabe VHF du Lieutenant aviateur MEYS, dit "Le Maï"

Professeur COLLOMB, responsable des services médicaux (il n'était pas encore le père de la psychiatrie africaine à Dakar). Il savait ce que j'avais vécu et je lui avais envoyé plusieurs fois des observations (dont celles d'une épidémie groupée de quarante cas de leptospirose déclenchés en même temps pendant une opération). L'accueil fut chaleureux et il m'invita à participer à ses staffs. Le suivant était trois jours après mon retour à 16 h., mais il s'est repris et m'a demandé de venir à 14 h. Je me suis retrouvé dans une chambre pour examiner un malade et exposer son rétrécissement mitral complexe devant les habitués du

Ce n'était plus un seul nouveau miracle, mais un amoncellement de miracles quotidiens. Je devais avoir la peau dure et la bénédiction du ciel, sous forme de mon ami le pasteur qui nous accompagnait.

Retour à Saïgon pour la fin de séjour, avec un poste de consultant bien confortable. La vie à Saïgon était un paradis. J'ai repris près de huit kilos en un mois, simplement en ayant un ventilateur et la possibilité de boire et manger à volonté.
Dès mon arrivée, j'allais me présenter à l'hôpital GRALL au

26 juillet 51, Plaine des Joncs, Tourbillon IV